



1^{er} Dimanche de l'Avent - B
Frère Antoine-Emmanuel

Is 63, 16-19 ; 64, 2-7 ; Ps 79 ; 1 Co 1, 3-9 ; Mc 13, 33-37

30 novembre 2008
Montréal, Sanctuaire du Saint-Sacrement

Le Grand Silence...

Il y a dans la vie monastique
quelque chose de très beau : le Grand silence.
Après les vigiles, les complies ou le chapitre,
chacun/e se retire en silence – en solitude.
Pas d'échange, sauf nécessité de charité,
pas de téléphone, ni de radio, TV ou ordinateur:
Silence.

Seul avec soi,
pas dans la fuite ni dans l'isolement, mais librement.
Seul avec Dieu.

C'est cela l'Avent :
un « grand silence » de plusieurs semaines.

Pourquoi le silence ?
Pour se retrouver, se rassembler de nos éparpillements.
Mais surtout pour écouter.

M'écouter sans me compter d'histoires :
écouter, convertir, déposer.
Et écouter un Autre, l'Autre.

N'est-ce pas ce à quoi nous invite l'Évangile de ce dimanche ?
Veiller !

L'image que prend Jésus est très évocatrice :
un portier qui veille.
Un homme qui se tient près de la porte,
qui guette, attend... il écoute.
Il guette des pas,
il guette une voix,
il guette des coups frappés à la porte.
Il guette et discerne qui se présente.
Il guette pour ouvrir à Celui qu'il attend.
Il guette pour ouvrir...

Pour cela il se tient près de la porte et écoute,
jusqu'au moment où comme l'épouse du Cantique
il entend frapper à la porte :

« *Ouvre-moi ma sœur, mon amie,
ma colombe, ma parfaite !* » (Ct 5,2)

Ce portier, ce guetteur de l'Évangile
ne vit pas d'hypothèses, de 'peut-être', de 'sans doute' :
il est sûr que le Maître va venir.
Il veille parce que la venue est une promesse ;
c'est pour cela qu'il ne s'endort pas.

Nous nous endormons souvent,
nous perdons le souvenir de Dieu,
nous nous assoupissons dans les soucis,
les distractions ou les vices
simplement parce que nous n'avons pas su ou voulu
entendre la Promesse de Dieu,
la Promesse de sa venue.

Aujourd'hui, le Seigneur renouvelle à chacun, à chacune de nous,
à l'Église toute entière sa promesse : Je viens !
Venir : c'est bien lui !
C'est son être : « *il est, il était et il vient* » (Ap 1,4).
Parce qu'il vient, nous allons bien écouter.
Nous allons réapprendre à écouter.

Un jour, un jeune dont le père
avait fait une carrière politique très marquante
se retrouve lui aussi au service de son peuple.
Dieu se fit proche de lui et lui demande ce qu'il désirait ?
« *Demande ce que je dois te donner* » (1 R 3,5).

Qu'est-ce que nous demanderions ?

Ce jeune, d'ailleurs très brillant,
ne demanda pas la réussite
ou plutôt, il demanda ce qui effectivement
nous porte à une vie réussie,
une vie épanouie et féconde :
« *Donne à ton serviteur un cœur qui écoute* » (3,9)
« *Donne-moi un cœur qui écoute* » dit le jeune Salomon.

Un cœur qui écoute.
Un cœur – en français nous disons « cœur »
pour parler du siège de l'amour, de l'amitié

– je t’aime de tout mon cœur –
de la sensibilité – avoir ou ne pas avoir de cœur.
Le mot cœur dit le domaine affectif en nous
par opposition au domaine rationnel, intellectuel.

En hébreux, au contraire, le cœur inclut les deux à la fois.
Le cœur au sens biblique
dit le siège de l’amour aussi bien que de l’intelligence,
de la tendresse aussi bien que du discernement
ce qui en fait le lieu de la volonté aussi.

Avoir un cœur qui écoute
c’est une attitude d’ouverture, de sensibilité, d’accueil
de tout mon être.
« Être tout écoute » comme le portier de l’Évangile
en se tenant près de la porte
et près de soi.

Frères et Sœurs, et nous, qu’allons-nous demander ?
Thérèse d’Avila, avec son bon sens,
dit qu’à un grand Roi
on ne demande pas des peccadilles.
Nous allons demander au Roi des rois
quelque chose de très grand :
si vous le voulez bien,
nous allons demander au Père
ce que Salomon lui a demandé :
un cœur qui écoute.

Ce n’est pas rien,
parce qu’il faut du courage pour écouter.
Nos peurs nous empêchent d’écouter.
Mais il y a aussi en nous
un désir profond d’entendre
une parole d’Amour, de Vie.
Cela nous fait tellement de bien.
Nous avons peur d’écouter,
mais si nous sommes sûrs
qu’une Parole de vie et d’Amour va jaillir...
si nous sommes sûrs que quelqu’un vient
qui nous aime du plus fol amour...
Si nous sommes sûrs ?
Nous sommes sûrs !

Alors nous pouvons entrer ensemble dans l’Avent
et demander ce *cœur qui écoute*.

Nous allons écouter en profondeur
pour entendre le bruit d'un déchirement :
« Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais » (Is 63,19)
Mais c'est fait. Déjà!
Et il vient : entendons le son des pas...
Non pas mes pas
mais les pas d'un Autre qui vient vers moi.
Cet autre, c'est *notre grand Dieu*
et Seigneur Jésus-Christ (Tt 2,13).

Il peut arriver à l'improviste
Il aime venir à l'improviste.
Nous allons écouter en profondeur
en faisant taire nos Ipods, nos chats,
nos webs, nos sites, nos radios et nos TVs
et nous allons l'entendre venir à l'improviste.

« Au travail, dans la rue, dans tes allées et venues privées
dans les transports publics,
au milieu du brouhaha de la ville,
emporte avec toi le secret du silence intérieur.
Prends chaque jour de larges plages de silence
et, quand revient le soir,
médite sur ta couche en paix et silence.
Dieu vit en toi, écoute-Le.
Le silence est l'élan de ta prière au cœur de la ville
et la paix de ton âme chaque jour. » (Livre de vie n° 31)

Seigneur, donne-moi un cœur qui écoute !

© FMJ – Tous droits réservés.